

# Chronique d'un proviseur

« CE QU'ON FAIT DE VOUS HOMMES FEMMES »

Aragon

## Septième partie MARS ou LE RETOUR DU PRINTEMPS

### III- François, Amélie et Sarah

Si mars est le mois de l'orientation, c'est aussi celui où sévissent dans les Lycées, les Conseillers d'orientation psychologues (C.O.P.).

Chaque année, j'invite officiellement les C.O.P. travaillant au Lycée à visiter les structures et les ateliers du Lycée professionnel. Chaque année, je déplore leur absence. Or, le Lycée professionnel évolue, des sections se créent, d'autres disparaissent par suppression, ou parce que le diplôme est devenu obsolète... Peu importe. Ils n'hésitent pas à conseiller les élèves des collèges, et donnent leur avis sur telle ou telle section. François était passionné par la mécanique, et voulait réparer les « mobylettes ». Il se rend donc au C.I.O.<sup>1</sup> et s'informe sur la formation qu'il doit suivre. On lui conseille le BEP Maintenance, puisque l'on y enseigne la mécanique. Or, bien sûr, ce n'est pas la mécanique de réparation de moteurs qu'on y enseigne, mais la branche des sciences physiques qui étudie les mouvements ! Peu importe. François après deux semaines passées au L.P. quitte définitivement le système scolaire, pour l'apprentissage. D'autres élèves ont été orientés en E.T.C. alors qu'ils voulaient être boulangers, sous prétexte qu'il y a des cours de cuisine en CAP E.T.C., etc.

Le C.I.O. fonctionne comme un « bureau de placement » où il s'agit surtout de gérer des flux, non de proposer une orientation souhaitée. Si le caprice rectoral du moment exige que « plus d'élèves soient orientés en Seconde », on délaissera le L.P. en expliquant aux parents qu'il n'y a aucun avenir dans les formations professionnelles. Si, au contraire, un caprice opposé exige de développer les sections de vente, alors, le C.I.O. fera miroiter aux parents l'avenir radieux d'une formation en CAP ECMS<sup>2</sup>... En fait, le COP est une manière de « commissaire au plan », seulement préoccupé par l'établissement de statistiques, et le remplissage de telle ou telle section. Ce qui est valable pour le L.P. l'est aussi, évidemment, pour le Lycée. L'année dernière, il fallait surtout conseiller la 1<sup>o</sup> ES, et chaque « projet d'élèves » passait obligatoirement par un BAC ES. Qu'en sera-t-il cette année ?

*Amélie.*

Un matin au début des cours, des élèves nous signalent qu'ils ont trouvé Amélie, inconsciente, sur le chemin du Lycée : ils l'ont laissée à la loge. Nous appelons le SAMU. Amélie en coma éthylique n'a dû la vie sauve qu'à l'initiative de ses camarades, et à la rapidité de l'intervention. Sa mère ne comprend pas le geste de sa fille. Elève de Seconde générale, discrète, elle n'a jamais attiré l'attention sur elle ; mais, la veille, elle a pris de

---

<sup>1</sup> Centre d'Information et d'Orientation

<sup>2</sup> Employé de Commerce Multi Spécialités.

**l'argent dans le porte-monnaie familial et a acheté un litre de vodka au supermarché qu'elle a tenté d'absorber en arrivant au Lycée, dès la sortie du bus.**

**Amélie vit avec sa mère, dans un petit village de 450 habitants, son père a quitté le foyer. Sa scolarité en collège a été banale, Amélie a obtenu des résultats moyens permettant d'envisager une poursuite d'études en Lycée. Elle n'a aucun « projet » de formation, et suit « naturellement » la voie qu'on lui indique. Incapacité de se projeter dans l'avenir, solitude, absence de cellule familiale forte, moqueries des autres élèves, Amélie est le type de l'élève non sociabilisée, qui se perçoit comme absolument seule, et qui ne trouve de réponse à son malheur que dans l'autodestruction.**

**Bien sûr, il n'appartient pas au système scolaire de suppléer la famille et de donner aux enfants la tendresse qui leur est nécessaire. Il lui appartient, en revanche, de donner aux élèves une confiance en eux-mêmes, de leur assurer un cadre de vie protecteur, en les protégeant dans le « sanctuaire »<sup>3</sup> que doit être l'école, pour qu'ils puissent ensuite vivre dans l'assurance et la sérénité.**

**Si l'école a abandonné ses exigences élevées, elle a aussi laissé les élèves en proie aux prédateurs divers : autres élèves, marchands et trafiquants de toute sorte, etc.**

**Le système social et de santé est terriblement défaillant. Nous avons perdu un poste d'infirmière sur les deux que le Lycée a toujours eus. Nombre d'élèves nous arrivent de petits villages sans que les vaccinations obligatoires aient été réalisées. Il nous faut donc avant tout effectuer un dépistage puis négocier avec les familles qui découvrent la nécessité de la vaccination, et qui s'étonnent de notre hâte à régulariser.**

### *Sarah*

**Nous n'avons plus d'assistante sociale. Je dirais crûment que nous nous en portons plutôt mieux ! Celle qui était affectée au Lycée n'y passait que trois demi-journées par semaine, devant, sur chaque dossier, faire une enquête qui excédait parfois les deux semaines, ce qui, toujours, a été un frein à une intervention rapide. Une fois, pourtant la diligence de l'assistante sociale a provoqué un drame. Sarah arrive au Lycée à 13 heures 30, en se tenant le bras. En cours, elle semble souffrir au point que le professeur l'envoie à l'infirmerie. L'infirmière découvre qu'elle porte un énorme hématome au bras, et la questionne. Sarah finit par avouer que son père l'a frappée, « comme toujours ». L'infirmière s'en ouvre à l'assistante sociale, qui fait immédiatement – et sans m'en référer- un signalement au Procureur. Celui-ci envoie les gendarmes chercher le père à l'atelier où il travaille ; ils l'emmènent devant ses collègues, menottes au poignet.**

**Or, Sarah ne supporte pas que son père, chez lequel elle vit, soit remarié. Dès qu'elle le peut, à midi, elle rentre chez elle et ferme la porte à clé, en prenant soin de laisser la clé dans la serrure. Son père ne peut entrer chez lui et mange souvent avec son fils qu'il est allé chercher au collège dans le « fast-food » local. Mais l'assistante sociale ne connaît rien de la vie de Sarah et de sa famille, son obsession du « secret professionnel » l'a conduite à nous cacher son intervention. : nous aurions pris d'autres informations avant de transmettre un signalement aussi compromettant.**

**Renseignements pris, Sarah s'est heurtée volontairement contre la porte du Lycée, et a trouvé ce moyen de se venger de ce qu'elle prend pour une trahison paternelle.**

**J'ai reçu le père le lendemain ; il ne comprenait pas pourquoi, alors que nous étions au courant de ses difficultés avec sa fille, nous avons fait un pareil signalement qui le plaçait dans une position délicate vis-à-vis de ses collègues d'atelier.**

---

<sup>3</sup> L'expression est de F. BAYROU. C'est l'échec de ce système de n'avoir pas su constituer des « sanctuaires ».

**Je n'ai jamais pu faire comprendre à l'assistante sociale la nécessité où elle était de m'informer de ses initiatives...**